

Mon expérience dans le mouvement des Focolari dans les années 1991 - 2007

Je vais essayer d'écrire mon expérience dans le mouvement avec le regard d'aujourd'hui. J'ai quitté le Focolare en septembre 2007 et depuis je vis à nouveau une vie normale avec les petits bonheurs et aussi malheurs qui colorient ma vie de tous les jours. J'ai un autre regard sur mon passé ; j'ai comme l'impression que j'ai vécue toutes ces années (au Focolare) dans un coma et qu'un événement a déclenché ma reprise de conscience réelle de ma vie.

J'ai adhéré au mouvement quand j'avais fini mes études et trouvé mon premier emploi de rêve. Mais j'ai souvent changé de poste de travail du au différent déplacement une fois que j'étais membre du mouvement. On ne m'a jamais demandé mon avis ; on me faisait comprendre que c'était pour accomplir la volonté de Dieu, car on me le présentait toujours comme une « promotion » dans le plan que Dieu avait sur moi. Ils avaient l'art de vous faire croire que vous serrez une vraie petite sainte et une épouse généreuse de Jésus car vous faisiez la volonté de Dieu et vous participiez au plan que Dieu a sur l'humanité : que tous soient un.

Pendant mes années au Focolare, je n'étais plus moi ; au fil des années les supérieurs hiérarchiques ont réussi à anéantir ma vraie personnalité, mais pas à la faire mourir complètement- et cela a sauvé ma vie et mon vrai moi. Parfois je m'en veux de m'avoir laissé piéger dans ce mouvement, car j'ai laissé tomber beaucoup de mes projets mais cela fait partie de ma vie. Grâce à ma forte personnalité et mon esprit critique j'ai su m'en sortir au bon moment et retrouver mon vrai Moi que je suis à nouveau maintenant.

Il faut savoir que le mouvement des focolari et la vie au Focolare est présenté vers l'extérieure comme une forme de vie basé sur l'enseignement de Jésus, mais moderne : nous vivons dans des maisons, nous travaillons, nous faisons du sport, de la politique, des loisirs etc. Bref nous nous confondons dans la masse.

C'est cette idée-là qui m'a attirée, mais une fois dans les mailles du filet il est plus difficile de s'extirper. Même si j'étais pendant 9 ans plongé dans une vie communautaire dans un Focolare, le fait que j'exerçais ma profession me laissait une porte ouverte vers l'extérieure, je restais en contact avec le monde d'aujourd'hui. Ceci m'a permis de garder mon esprit critique ouvert, même si

c'était limité, car on était censé d'évangéliser notre milieu de travail par notre façon de faire et de vivre

J'ai adhéré au mouvement à l'âge de 22 ans lors du JMJ en Pologne (1991) pour lequel j'étais invité ensemble avec beaucoup d'autres jeunes. Puisque depuis toujours j'avais une foi solide- j'allais régulièrement à la messe, mais aussi mon agissement dans le quotidien avec mon entourage était « guidé » par cette foi qui surgissait de mon cœur et de ma conscience- je me sentais vraiment très à l'aise avec tous ces jeunes.

Le petit plus était que j'avais trouvé des personnes avec qui je pouvais partager et discuter ma foi. Evidemment après ce voyage je voulais rester en contact avec ces personnes et la cerise sur le gâteau était que je pouvais continuer à avoir mes amis et mes loisirs sans contrainte : je faisais du théâtre, des sorties en boîte avec mes amies, mes voyages, mon job que j'avais toujours rêvé de faire- je cite ceci, car lors de notre voyage , des jeunes du mouvement nous racontaient leurs expériences de vie, dans laquelle ils nous racontaient leur actes héroïques en renonçant à toute sortes de choses pour suivre Jésus et construire un monde uni.

Donc pour moi m'entendre dire par les personnes responsables (les focolarines) que je n'avais pas besoin de renoncer à quoi que ce soit pour adhérer à leur mouvement, étais vraiment la cerise sur le gâteau.

Mais puisque j'avais une foi solide, et les focolarines l'avaient compris très vite, elles ont réussi petit à petit à bien me connaître pour pouvoir me « capturer » pour leur cause. J'explique : j'avais soif de pouvoir partager plus sur la vie de Jésus et donc elles m'invitaient à des rencontres d'approfondissement.

En même temps, j'aimais l'action, la vie et donc je participais à des actions avec les jeunes pour trouver de l'argent pour des gens en difficultés etc. Je suis qqn de généreux, et puisque je gagnais bien ma vie je donnais volontiers mon argent pour une bonne cause. Je suis qqn qui est très ouvert, je dis ce que je pense, mes convictions, mes sentiments, je fais très vite confiance dans la bonté de l'autre- bref j'étais très naïf en ce qui concerne les relations humaines à l'époque, surtout que je considérais les personnes du mouvement dans le bon côté du camp...

Tous ces éléments les focolarines ont utilisé pour me cuisiner au bain marie. Au bout de 2ans elles ont réussi : j'ai quitté de moi-même ma famille, mon travail,

mes loisirs, mes amies, ma patrie, pour me consacrer entièrement au mouvement.

Après 2 ans encore, j'ai cru avoir la vocation d'être moi-même une focolarine, donc je suis partie en Italie, à Loppiano près de Florence dans un centre de formation internationale pour devenir focolarine. (1996).

J'avais 27 ans.

J'ai quitté le Focolare à 38 ans ; je n'avais pas encore fait mes vœux perpétuels de pauvreté, chasteté et obéissance – on le faisait que si le responsable hiérarchique du mouvement était sûr que tu avais la maturité de les faire (pas avant 8 ans de vie commune comme focolarine dans un Focolare).

Même si j'avais un côté naïf, j'avais un esprit assez critique et différentes choses me semblaient « bizarres ». Je cite ici quelques exemples : Lors de grandes rencontres internationales dans un centre de formation (appelés centre Mariapolis) à Castel Gandolfo, on pouvait écrire des lettres à la fondatrice Chiara Lubich. J'avais fermé ma lettre dans une enveloppe sans la montrer à ma supérieure- elle aurait voulu la lire aussi. Sur le moment je ne trouvais cela pas très correcte, car je trouvais que cette correspondance était personnel, mais puisque je n'avais rien à cacher, depuis j'ai toujours montré mes lettres- elle expliquait que partager la correspondance était une façon de vivre « plus en unité » et qui permettait de « faire grandir Jésus au milieu de nous ».

Une autre fois j'ai dû réécrire certaines phrases-même si elle ne correspondait plus avec mon état d'âme- car ainsi Chiara pourrait mieux comprendre ce que je voulais exprimer.

Ceci était une façon de voir si leur endoctrinement fonctionnait et s'ils arrivaient à nous façonner à leur moule. De même avec la correspondance qu'on recevait de la part de notre famille où amis. Il fallait tout montrer.

Ma supérieure ne se gênait pas du tout à faire des commentaires, voici des exemples : j'étais au centre de formation international à Loppiano (pendant 2ans et pendant lesquels nous n'avons pas le droit de rentrer dans notre famille, sauf en cas de force majeure) et je correspondais souvent par lettre avec ma mère.

Elle devait se faire opérer des yeux (cataracte) et puisque je suis infirmière, elle me d'écrivait ses troubles de vue. Ma supérieure, à laquelle j'avais montré ma lettre, concluait que ma mère avait des troubles psychiques.

Une autre fois ma mère m'avait confié par téléphone les soucis qu'elle se faisait pour mon frère ; ma supérieure trouvait que ma mère exagérait et qu'il ne faut pas tenir aussi longtemps la ligne téléphonique occupé, car on empêchait ainsi d'avoir des coups de fil important.

Une amie m'avait demandé conseil, car son mari l'a trompé et envisageait le divorce. Ma supérieure suggérait de lui faire comprendre que se séparer de son mari était un péché ; évidemment je ne lui ai rien suggéré de tel. Je l'ai simplement écouté et respecté son choix.

Dans ce contexte je cite aussi quelques exemples sur comment on nous obligeait d'influencer la pensée et le choix lors de nos contacts quand on faisait de l'apostolat : on m'avait confié un groupe d'enfants de l'âge entre 9 et 12 ans.

Ma tâche d'apostolat était organisé par la supérieure- on me la confiait. Il n'y avait aucun droit d'avoir libre cours à la spontanéité- tout était décidé avec « Jésus au milieu » Si on suivait une intuition ou inspiration spontanée, on était réprimandé car : tout qui est décidé en dehors de « Jésus au milieu » ne porte pas de fruit. Ainsi on tuait notre propre personnalité, on était continuellement rabaisé. Si la supérieure te confiait une tâche, tu recevais en même temps la grâce de Dieu pour le faire...

Lors d'une rencontre organisé, une fille avait fait le choix de ne pas venir à la rencontre, mais d'aller nager avec sa meilleure amie- je lui ai laissé cette liberté, mais ma supérieure m'a réprimandé. Selon elle je devais lui faire comprendre qu'elle n'avait pas fait « plaisir à Jésus » en renonçant à la rencontre.

Plusieurs fois en revenant des rencontres avec les enfants, ma supérieure me demandait s'il y avait des nouvelles enfants. Pourquoi elles n'avaient pas invitées leurs amies ? Je répondais que non et alors elle me faisait comprendre que je ne faisais pas bien mon travail d'évangélisation.

Ils se soucient plus tôt de développer leurs propres structures et ainsi d'augmenter le nombre de leurs propres adhérents. Toutes les années nous devions remplir des fiches avec des chiffres des membres et gares à nous si le chiffre diminuait.

Une jeune fille à la fin des études et qui avait un petit ami, m'a confié qu'elle voulait se marier avec lui. Cela n'était pas bien vu, car selon mes supérieurs la volonté de Dieu pour elle était de devenir focolarine, donc ne pas se marier. Je n'ai jamais aimé de faire des suggestions aux autres, et donc je n'ai jamais adopté cette méthode.

Moi-même je voulais rester libre arbitre de mes choix, et donc je respectais toujours sans jugement les choix des autres. Evidemment dans les yeux de mes supérieurs je ne valais pas grand-chose en ce qui concerne l'évangélisation, car je ne ramenaient jamais des nouveaux adeptes.

Ces aptitudes m'ont toujours dérangée, mais je les excusais en me disant qu'elles aussi n'étaient que des humains et avaient droit à l'erreur. Seulement mes supérieures étaient moins bienveillantes envers moi : je devais encore mûrir, disaient-elles... Donc certaines réflexions je les gardais bien pour moi...

Au focolare nous devions faire méditation tous les jours pendant une demi-heure. On n'avait pas le choix sur quoi méditer : c'était toujours des écrits de la fondatrice ou des enregistrements (audio ou vidéo, cd).

Une fois par semaine, nous nous réunissions et nous partagions nos expériences et états d'âmes. Au début je n'avais aucun mal de raconter ce que je comprenais et ressentais, je disais librement ce que je pensais, mais au fil des mois et années la supérieure « corrige » ton langage ; au début de façon légère en disant : « on entend que tu ne fais pas encore longtemps parti du Focolare car tu as un langage mondain ». Après un certain temps en disant : « fais attention à ce que tu dis car c'est limite à l'hérésie ! ».

Ainsi on adoptait un jargon typique et pendant les partages- les soit disant communion d'âme- on veillait à utiliser les mots que notre supérieure aimait entendre...

A force de prier et de méditer comme on le faisait dans le Focolare, ma relation avec Dieu devenait de plus en plus « déformé » Je me sentais toujours plus « coupable, petite et médiocre » tandis qu'avant de rentrer au Focolare, ma relation avec Dieu était spontané, sereine, paisible, libre, je me sentais aimé, pleine d'énergie et de force.

J'étais encore au Luxembourg et dans un coup de générosité, j'avais donné une partie de mes habits. Ce n'était pas des habits de marques, mais en bon état. J'avais précisé que je voulais les donner pour ceux qui ont avait besoin : j'étais surprise, mais surtout déçus de les retrouver dans un grenier d'un Focolare dans une boîte qui servait à se déguiser –plus tard on m'a expliqué que tout ce qu'on donnait, devait être impeccable, car c'est comme si on le donnait à Jésus, et à Lui on ne donnait pas de « bas de gamme » ...

L'endoctrinement de leurs idéaux. Chaque idée ou opinion qui diffère est considéré comme une hérésie ou fruit du péché qui faut absolument purifier : ainsi on tuait la personnalité de chaque individu pour pouvoir entrer dans leur moule.

Au sujet de l'attachement à l'argent, même si on faisait vœux de pauvreté, je devais noter chaque centime que je dépensais et aussi en quoi je le dépensais. Si je dépensais pour un café ou une friandise j'étais réprimandé par mes supérieurs. En même temps, nos supérieurs dépensaient pour des belles voitures, maisons, habits, cadeau pour qqn de haut placé dans la hiérarchie... Pendant les années ou moi-même je faisais partie de la communauté, j'ai toujours donné l'intégralité de mon salaire, En revanche je ne savais jamais en quoi mon argent était dépensé « Nous vivons la communion des bien » était la réponse à ma question.

Un jour, dans un élan de grande générosité, (je n'habitais pas encore en communauté) j'ai retiré tout l'argent de mon compte d'épargne, -et c'était une grosse somme d'argent- et je l'ai donné au responsable du mouvement. Je n'ai jamais su ce qu'ils ont financé avec cet argent, je constate juste que les différents Focolare situés dans le monde entier ne manque de rien, sont même confortablement aménagé sans être luxueux- car si on devait accueillir une personne aisée, il fallait qu'elles se sentent à son aise, pour ainsi faciliter la tâche de la conquérir pour construire toujours plus « un monde uni ».

Dans une communauté de 5 ou de 4 on était à 4 ou à 3 à ramener un salaire dans une communauté : je ne pouvais pas choisir mes habilles, ma coiffure, mes livres que je voulais lire- tout était choisi par la supérieure hiérarchique ; on me faisait croire que c'était moi qui choisissait, mais on m'accompagnait dans les magasins et dans les rayons de leur choix. Si par malheur tu choisissais quelque chose qui te plaisait vraiment, elles trouvaient la façon de te faire comprendre que c'était un mauvais choix « cela ne reflète pas l'unité entre nous, tu ne

t'habille pas comme Marie (la mère de Jésus) l'aurait fait si elle était à ta place »...

A force d'entendre toujours le même refrain on adopte vite une idée. Si tu ne d'adapte pas tout de suite et que tu veux imposer ton choix, tu es réprimandé et humilié « tu es censé à obéir car tu as faits vœux d'obéissance ; tu n'as pas encore le sens de la vie avec Jésus au milieu, tu n'as pas encore la maturité de pouvoir juger par toi-même ce qui est bien ou pas ».

Régulièrement dans notre communauté (le Focolare) nous faisons « l'heure de la vérité » ; c'est dans ces moments qu'on nous disait ce qui allait bien et pas bien avec nous- et c'est ainsi qu'on était forgé pour rentrer dans le moule...

Pour revenir à l'argent : je m'occupais de l'évangélisation des enfants et je devais organiser un voyage à Rome avec elles. Ma supérieure m'a réprimandé que j'avais fait un mauvais calcul : j'aurais dû faire payer à chaque enfant un surplus pour couvrir mes frais de voyage. Mais moi-même je travaillais et ramenais chaque mois un bon salaire à la communauté ; pour moi c'était du vol. Evidemment cette réflexion je l'ai tenue pour moi...

Pour chaque anniversaire, mes parents me donnait de l'argent pour m'acheter ce que j'avais besoin : il fallait que je le donne au Focolare.

Tard un soir, ma supérieure est rentrée dans ma chambre pour que je lui fasse tout de suite un chèque de mon salaire - j'avais dépassé la date de 2 jours pour faire le versement... J'ai eu l'audace de demander si je ne pouvais pas garder un peu d'argent sur mon compte et prendre une carte bancaire pour pouvoir retirer de l'argent pour me dépanner en cas de besoin. Quelle idée mondaine !!!...

Quand internet est sortie, nous n'avions pas le droit d'y aller. On ne sait jamais sur quoi on tombe. Pareil pour les téléphones mobiles. Ceci engendrait pour moi, qui avait des contacts extérieure – car j'exerçais ma profession – une différence entre moi et mes collègues de travail. J'avais quand-même des idées bizarres, pensaient-ils.

Grâce à mon ouverture d'esprit et ma jovialité, j'ai toujours su garder un bon contact avec mes collègues de travail, mais puisque je n'arrivais pas à les conquérir et à les faire participer à nos activités, pour ceux qui cohabitaient avec moi, ces relations n'avaient aucun intérêt. J'ai dû presque supplier pour pouvoir participer à 2 soirées restaurants avec mes collègues de travail. Au

moment de mon départ du travail (mes supérieurs m'avaient envoyé dans un autre Focolare et donc j'ai dû démissionner), mes collègues avaient organisé un soir une petite fête dans la cantine du travail. Je suis rentrée à 1 heure du matin ma supérieure était furieuse...Comment j'osais lui jouer un tour pareil ! Je n'ai jamais compris son excès de colère. Apparemment elle était inquiète pour moi... Aujourd'hui je dis qu'elle n'avait aucune confiance et elle était jalouse, car elle s'avait très bien où j'étais et avec qui. Elle pensait aussi que c'était plutôt du temps perdu, ou pire s'il y avait des hommes cela pourrait être une tentation du diable. Cette dernière était une raison pour laquelle on ne pouvait pas s'habiller et coiffer trop « féminine », mais plutôt sportivement. Les jupes et chaussures à talon étaient réservées pour les grandes fêtes ou les rencontres à Rome pour la venue de Chiara.

Dans ce contexte, le sujet de la sexualité était un grand tabou. Puisqu'on fait les vœux de chasteté, tout sujet autour de la sexualité est banni.

Heureusement que je suis solide psychiquement et pas trop pudique. Je n'avais aucun sens de culpabilité quand je pensais qu'un homme était beau ou attirant. Mes pensées s'arrêtaient là et n'allait jamais plus loin. Evidemment je ne pouvais pas partager mes pensées en communauté, elles m'auraient mal jugé. Je prenais au sérieux mon vœux de chasteté et ce pour cela que mes pensées n'allaient jamais plus loin.

En vivant ainsi pendant des années, même mes amies les plus proches, s'éloignait toujours plus de moi, car je n'étais plus la même. Pareil pour ma famille. Il y avait juste ma mère qui soutenait mon choix, mais mon frère et ma sœur trouvait toujours un mot vexant à mon égard lors des rares visites en famille. Je pouvais aller en famille que si je n'avais pas d'autres obligations au Focolare.

Quand j'habitais en Belgique (ma famille est au Luxembourg), déjà la distance mettait un frein à mes visites en familles- une fois par an pour Noël. Mais quand j'étais au Focolare du Luxembourg, mes visites en familles étaient quand-même limitées. J'aurais eu plus de droit si ma famille était aussi membre du mouvement. Alors j'aurais pu les voir lors des rencontres du mouvement...

Quand on allait toutes rendre visite à une maman qui était membres du mouvement on pouvait l'appeler « mammina » car elle était un peu comme notre mère. Si par chance tout le Focolare allait en visite chez ma mère, on lui

faisait croire qu'elle avait acquis d'autres filles en renonçant à sa propre fille qui avait fait le choix de rentrer au Focolare.

C'est une théorie qui ne m'a jamais convaincue mais qui flatte sûrement les cœurs des mères qui ont leur fille loin d'elles....

Tous les soirs nous devions remplir une fiche : il fallait cocher des cases si on avait fait les prières du matin, du soir, si on avait récité le chapelet, fait méditation, allé à la messe, si on s'était lavé, à quel heure on c'était couché et levé, si on avait pris des médicaments et lesquelles, si on avait fait de l'apostolat fructifiant nous mettions les adresses des personnes et leurs numéro de téléphone pour après remplir le fichier, dépensé de l'argent et pourquoi, avec qui on correspondait.

Cette fiche il fallait la remettre à notre supérieure. S'il y avait des trous on avait droit d'une bonne réprimande et une réflexion du genre : t'es loin d'être une focolarine modèle. Comment veux-tu conquérir d'autres âmes pour que le monde soit toujours plus uni.

Je croyais toujours que j'avais une vocation ; j'étais persuadé que Dieu m'avait appelé pour devenir focolarine –encore aujourd'hui je suis sûre que j'ai une vocation, car je n'ai pas perdu ma foi, seulement aujourd'hui j'ai un tout autre regard en ce qui concerne ma foi.

J'en reviens plus tard- donc je me donnais beaucoup de peine pour rentrer dans ce moule que les supérieures coulaient pour moi. Je me donnais tellement de mal que je suis rentré dans une frénésie qui au bout de plusieurs années j'ai fait un burnout.

Pour mes supérieures c'était la purification que Dieu m'envoyait pour que je devienne une meilleure focolarine ; pour moi c'était mon entourage qui m'avait poussé à bout. J'étais envoyé chez le médecin à qui j'ai raconté ce que mes supérieurs m'avait dit de raconter : surtout il ne fallait pas dire que je vivais dans une communauté, car le médecin n'allait pas comprendre et il me dirait de quitter la communauté...

Le médecin m'a prescrit des antidépresseurs et un rythme de vie plus calme. Ceci n'était pas bien vu dans le Focolare où j'habitais....Heureusement ma supérieure hiérarchique – la responsable du mouvement de la Belgique et du Luxembourg - comprenait exactement ce que je vivais, seulement elle ne pouvait pas faire grand-chose, car elle était sous contrôle des responsable central du

mouvement qui siège à Rome (où vivait la fondatrice- elle était toujours en vie à cette époque, mais très malade). Elle – même se trouvait dans une situation où elle devait faire le choix si oui ou non quitter le mouvement (j'ignorais à ce moment-là sa propre situation).

J'étais révolté de prendre des médicaments, car la cause de mon mal être était extérieure. Cela n'avait plus rien à voir avec une purification divine. C'était mon être qui donnait un signal d'alarme, car il y avait des choses qui ne tournaient plus rond. Mon psychisme refusait de se faire massacrer et dévorer par des êtres qui avaient l'esprit tordu.

Evidemment je n'ai pas exprimé mes pensées, car j'étais convaincu que c'était seulement le Focolare dans lequel je vivais qui ne tournait pas rond, et que peut-être dans les autres Focolare cela serait différent.

Avec ma supérieure hiérarchique, celle qui me comprenait, je confiais des bribes de mes pensées et elles me faisaient comprendre que mes pensées étaient justes. Seulement je voyais qu'elle aussi avait des soucis, donc je ne lui voulais pas mettre un fardeau en plus sur le dos... Donc je me taisais et je prenais mes médicaments.

En tout cas cela me soulageais, car je me sentais déjà moins tendue...Après des mois, rien ne changeait dans mon entourage, les hostilités persistais. Pour ma supérieure, le burnout était une excuse derrière laquelle je me cachais pour ne pas faire des efforts pour devenir « meilleure focolarine ».

Puisque je ne suis pas du genre d'aller se plaindre « plus haut » j'ai longtemps tenu silence, jusqu'au moment où j'ai surpris ma supérieure ce plaindre de mon comportement avec une tierce personne par téléphone.

Je me suis sentie trahie, même plus, violé dans mon intimité, car il s'agissait de mon état d'âme. C'était la seule fois où j'ai contacté la supérieure hiérarchique pour demander conseil... 2-3 mois plus tard, cette même supérieure hiérarchique-responsable du mouvement en Belgique et Luxembourg-, quittait le mouvement et au même moment aussi les 3 autres Focolarine qui cohabitaient avec elle.

Elle a expliqué dans une lettre de février 2007 les motivations qui l'ont poussé à faire ce choix et elle dénonce aussi des agissements abusifs au cœur du mouvement.

C'était un moment important, même un moment-clef pour moi, car avec sa démarche il y avait comme un voile qui se levait sur les doutes qui sombrait dans mon subconscient ; doutes concernant les agissements du mouvement.

Evidemment elle ne nous invitait pas à faire de même, et moi je ne l'ai jamais interprété ainsi- mais la majorité de Focolarine l'ont interprété comme une trahison.

Moi je le voyais plutôt comme un signe de Dieu, une mise en garde ; le temps était venue de réfléchir et de corriger certaine façon de faire, de changer de cape.

J'ai partagé mes pensées avec mes supérieures et aussi avec la nouvelle responsable du mouvement. C'est à ce moment qu'elles ont commencé à m'interroger plus et en voyant que je soutenais ma pensée et que je ne vivais pas le départ de ces Focolarine comme une trahison, elles m'ont écarté de plus en plus et m'ont rendu la vie encore plus dure : même en étant malade avec de la fièvre, je devais me lever pour aller faire le ménage, pour me rendre chez le médecin on refusait de me donner la voiture, je n'avais pas le droit de rendre visite à mes parents, elles critiquais ma façon de faire la vaisselle - selon eux je ne la faisait pas avec amour... plein de petits exemples qui montrait à quel bas niveau était tombé notre vie en communauté.

J'ai subis des « heures de la vérité » pénibles où la haine de mes cohabitantes était palpable - tout ça parce que je voyais un signe de Dieu dans le départ de ces focolarines.

La décision de quitter le Focolare je l'ai prise après que ma nouvelle supérieure hiérarchique m'avait à nouveau réprimandé et donné un ultime avertissement que je devais changer d'aptitude.

*Cette nuit-là- au bord du suicide ; car je doutais très fort d'avoir encore une minuscule parcelle de bonté en moi- j'ai fermé les yeux qu'après avoir senti **l'amour de Dieu qui me suggérai que Lui il m'aimait telle que j'étais et que personne de l'extérieure avait le droit de toucher à ce trésors.** J'ai eu la certitude que personne pouvait violer de cette façon ce que j'avais de plus chers : ma conscience où habitait mon vrai Moi.*

C'est ainsi que j'ai pris la décision et que j'ai faits les démarches de sortir du Focolare.

A ce moment-là j'ai à nouveau commencé à écouter ma conscience, et je n'écoutais plus ce que les autres me dictaient de faire. J'étais sûre que ma conscience était habitée par l'amour de Dieu- je croyais à nouveau que Dieu nous a créé comme des personnes libres, tandis que le mouvement faisait de ses membres des marionnettes. Et c'est ma conscience qui m'a guidée : je priais à nouveau à ma façon quand je me trouvais seule le soir ou dans une église et c'est ainsi que j'ai compris comment agir pour comprendre si je prenais la bonne décision.

J'avais vite trouvé un petit appartement pour moi, j'avais pris rdv avec la nouvelle responsable du mouvement pour discuter de mes démarches : elle m'écoutait par politesse et ne disait jamais clairement sa pensée- peut-être elle en avait pas, car dans les cas comme les miens, le centre de Rome laisse partir les gens en espérant qu'ils ne fassent pas trop de ravage et polémiques- elle aussi n'est qu'un pion tenu comme une marionnette au bout d'un fil.

Je suis allé même plus haut dans la hiérarchie : j'ai téléphoné au centre de Rome pour parler à la responsable de toutes les focolarines du monde : même scénario - elle m'écoutait gentiment et mon expérience personnelle ne l'intéressait guère. Selon elle je n'avais plus la vocation d'être focolarine.

J'avais très vite fait mes conclusions : mon appel de Dieu des années auparavant ne correspondait plus du tout avec « l'être focolarine ». Il y a des années lumières entre ces deux réalités. Cette conclusion était un grand soulagement, même plus : une grande paix a envahie mon cœur et mon âme.

Pendant un certain temps j'ai continué à aller à la messe les dimanches et aussi de me nourrir spirituellement avec des livres de méditations. Actuellement je ne le fais plus. Je suis tellement saturée, car j'étais littérairement gavé. J'ai l'impression de pouvoir vivre encore plusieurs vies sans fréquenter une seule messe, sans me nourrir de l'eucharistie et spirituellement, que j'en ai encore assez fait selon les règles de l'église catholique pour être admise au paradis... C'est dernières années les scandales de pédophilie et abus sexuels dans l'église me fait beaucoup réfléchir sur la crédibilité de l'église catholique. Même le Vatican est trompé dans le blanchissement d'argent, donc j'ai tourné le dos à l'église catholique. Il m'est arrivé d'assister à une messe de mariage et aussi d'enterrement où le prêtre a su toucher mon âme et mon cœur ; cela me réjouit car je constate qu'il y a encore des gens de l'église qui savent relier la parole de

Jésus à notre vie d'humain d'aujourd'hui. C'est en cela que j'ai la foi aujourd'hui, l'amour que Jésus a montré et donné comme exemple à suivre.

Les dogmes sur la trinité, la virginité de Marie ne m'intéressent plus. C'est juste un argument de dispute pour monter les uns contre les autres, une perte de temps...

L'essentiel, le cœur de ma foi n'a pas changé, mais la forme n'a plus d'importance. L'appel de Dieu de suivre l'enseignement de Jésus était bien réelle, et habite encore aujourd'hui mon cœur.

J'essaye de vivre son appel dans le quotidien avec mes proches et mes collègues de travail, même pendant mes loisirs (je refais à nouveau du théâtre), dans le trafic quand je me rends au travail, en faisant les courses... tous les jours il y a tant d'occasion pour vivre son appel sans en devoir rendre compte à personne, mais seulement à ma propre âme et conscience où habite Dieu. Quelle paix et liberté divine !

Je reçois aussi tellement en retour, il suffit que j'ouvre les yeux et mon cœur pour l'accueillir